particulières qu'elle conserva jusqu'en 1591, où elles furent réunies à l'administration royale des Postes. A mesure que le commerce et l'industrie étendaient leurs relations, les postes, qui ont pour but de les accélérer par le transport des personnes et des choses, durent prendre un plus grand développement, l'organisation de ce service se réglant toujours sur l'exigence variable des besoins 1.

La législation commerciale offre un autre point de vue sous lequel on doit encore envisager le commerce : en effet, c'est des lois qui le régissent que dépendent en grande partie sa marche et sa prospérité. Importations, exportations, relations, taxes, encouragements par les monopoles, les primes, les patentes et les priviléges, prohibition de certains genres de commerce ou de denrées, sûreté, commodité des routes, tout cela est du ressort des lois, dont les dispositions peuvent entraver ou favoriser le commerce. Nous en trouvons la preuve dans l'histoire des divers États de l'Europe, notamment de la Grande-Bretagne et des villes de la ligue anséatique, ces dernières avant joui de grands priviléges. Le droit maritime forme, comme cela s'entend de reste, une branche spéciale de la législation commerciale : selon toute apparence, il nous vient des Rhodiens '; du moins les Romains crurent devoir adopter les lois rhodiennes. Tout habiles et savants jurisconsultes qu'ils étaient, ils comprenaient qu'ils n'avaient rien de mieux à y substituer.

Des colonies, des comptoirs ou factories ont été créés dans

l'antiquité comme de nos jours: ces établissements lointains sont destinés à faciliter l'écoulement des marchandises. tels étaient ceux des Phéniciens, des Carthaginois, et des villes grecques de l'Asie mineure; ou bien ils ont pour but d'étendre et d'affermir la puissance politique, telles sont les colonies fondées par Alexandre le Grand dans le cours de ses conquêtes, ou par les Romains dans les provinces qu'ils avaient soumises par la force des armes. Sur les côtes du Pont-Euxin, et du Palus-Méotide Milet, fonda plus de cent colonies, à l'aide desquelles cette cité s'empara du commerce en grains, poissons, esclaves et pelleterie avec les pays du Nord; elle entretenait également des relations avec l'Égypte où Naucratis lui servait d'entrepôt, ainsi qu'avec l'intérieur de l'Asie, par la grande route qui traversait la Perse. Milet conserva ces immenses relations jusqu'à l'époque où elle fut détruite par les Perses. Par sa richesse et sa puissance, cette ville fameuse fut longtemps la rivale de Tyr et de Carthage.

On voit que les colonies ne sont pas seulement des foyers d'affaires ', qu'elles ont de plus une grande importance politique. En effet, de leur étendue, de leur nombre, de leur posses sion et de leur perte, dépend souvent la puissance de la métropole. L'histoire du commerce s'occupe des colonies en tant qu'elles influent sur la direction et le mouvement des relations; elle s'occupe de leurs destinées, en état de guerre ou de paix, de leurs rapports avec la métropole, sans négliger leur position individuelle qui entre pour beaucoup dans le mouvement des importations ou exportations. A cause des avantages qu'elle

<sup>1</sup> Voyez: Des Postes et de leur rapport avec l'histoire, la statistique l'archéologie et la géographie, par Mathias: c'est l'ouvrage le plus complet que nous ayons sur cette matière.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Il est avéré que les lois rhodiennes ont, pour ainsi dire, servi de droit des gens dans la Méditerranée, et qu'elles ont exercé une grande autorité sur la navigation des Grecs. Elles tenaient lieu, dit Emérigon, de droit des gens dans la mer Egée. Les Romains les adoptèrent sous Auguste. Il est un mot d'Antonin, qui a été précieusement conservé, et qui méritait de l'être, c'est sa réponse à Eudamon, ainsi conçue: Dominus sum terræ, lex autem maris: Je gouverne sur la terre; sur la mer, c'est la loi.

(Note du Traducteur.)

L'histoire du commerce nous montre aussi des comptoirs établis sur le continent européen. Ceux qui ont le mieux prospéré sont ceux des villes anséatiques, à Novogorod, à Anvers, à Berghen .... Le commerce avait déployé une grande magnificence dans ces vastes entrepôts, composés de bâtiments construits commodément et avec élégance, qui avaient trois ou quatre cents chambres magnifiquement meublées, et qui entouraient une cour spacieuse, avec des portiques, des galeries, des magasins et des greniers. Chaque nation avait des consuls accrédités auprès de ces comptoirs.

procure, la possession descolonies a de tous temps provoqué des guerres acharnées et sanglantes. Quand les Athéniens voulurent s'établir sur les côtes de la Thrace, ils éprouvèrent une vigoureuse résistance de la part des indigènes, avant de réussir dans leurs entreprises. Ces établissements, qui étaient le point de départ de leur commerce avec le nord, amenèrent plus tard une collision entre les Athéniens et les Spartiates. Il en était de même en Sicile, où les Grecs possédaient des colonies depuis longtemps, ainsi que les Cathaginois, dont l'esprit envahissant inquiétait continuellement les villes grecques ; il en résulta des guerres. Les Grecs, dans leur audace entreprenante, passèrent en Afrique, et ravagèrent le territoire des Carthaginois. Dans les temps modernes quelques nations puissantes sur mer ont également fait des conquêtes dans les Indes, en Afrique et en Amérique et les ont gardées en leur possession sous le nom de colonies notamment les Hollandais, les Anglais et les Danois. De sa nature, le commerce doit s'attacher spécialement aux productions les plus recherchées, ainsi qu'à toutes celles sur lesquelles il peut opérer; il s'ensuit que les contrées où se rencontrent ces denrées, excitent la convoitise des peuples marchands. La politique intervient alors avec ses ruses et stratagèmes qui amènent la guerre entre les concurrents.

On a coutume de regarder le commerce avec les colonies comme formant une branche spéciale, quoique dans le fait il appartienne tout aussi bien au commerce intérieur qu'au commerce étranger. Les colonies sont sujettes à une législation, que lui impose la métropole: selon que les vues de celle-ci sont plus ou moins intéressées, leur activité a toujours été plus ou moins restreinte. Aussi voyons-nous bien souvent les colonies devenues puissantes, recouvrer leur indépendance; par exemple, les États-Unis de l'Amérique du Nord, le Brésil. Les métropoles doivent apporter une grande sollicitude à la législation qui régit leurs colonies, et leur laisser la plus grande dose de liberté possible, pour éviter de pareilles insurrections.

Les alliances, les traités de commerce datent des temps les plus reculés. Ils ont pour but d'étendre le commerce des états qui concluent de telles transactions. Leur influence est surtout très énergique et peut avoir les conséquences les plus heureuses, lorsqu'elles écartent ou limitent la concurrence. De nos jours, où le mouvement commercial pénètre de plus en plus dans l'existence des nations et des états, et où les conditions de sa prospérité sollicitent la plus grande attention de la part des gouvernements, les traités de commerce sont un objet de haute importance. Sans doute les avantages qu'ils peuvent procurer, dépenderont toujours de certaines circonstances; mais dans tous les cas, ils sont nécessairement du domaine de l'histoire du commerce sur lequel ils exercent une action incontestable.

Les denrées, qu'elles soient des produits naturels ou qu'elles soient créées par le travail de l'homme, doivent également nous occuper; toutefois nous n'avons pas à les considérer en elles-mêmes, mais seulement par rapport aux variations auxquelles elles sont soumises, par suite des modifications qui surviennent dans les mœurs, ou par suite de l'extension de l'industrie, d'une plus grande communication ou de changements dans la direction des routes commerciales. Le commerce des anciens était fort restreint : beaucoup de productions, qui sont en usage aujourd'hui. leur étaient inconnues, ou du moins elles n'étaient pas un objet de commerce, les anciens ayant un genre de vie tout différent du nôtre. Aujourd'hui le monde entier est ouvert au commerce, il pénètre dans toutes les régions du globe : à moins d'être entravé par des prohibitions spéciales ou de rencontrer des obstacles infranchissables. Une obscurité profonde régnait dans l'antiquité sur l'origine de certaines denrées, telles que les précieuses fourrures de l'Orient, les épiceries, l'encens, certains tissus, l'ambre jaune et l'étain. La nation entre les mains de laquelle se trouvait le commerce qui se faisait avec ces objets, avait intérêt de ne point donner

d'éclaircissements à cet égard, et d'entretenir les terreurs superstitieuses qu'inspiraient les contrées d'où ils provenaient. Tant que les peuples de l'antiquité restèrent dans leurs rapports politiques primitifs, leurs notions géographiques ne purent franchir les étroites limites où elles étaient renfermées. A la vérité les Carthaginois, vers l'an 450 av. J-C., à l'époque de leur plus grande puissance, chargèrent deux voyageurs, Hannon et Himilcon, de visiter les côtes de l'Afrique et de l'Europe que baigne l'Océan : cent ans après, Pythéas et Euthymène partirent de Marseille, l'un pour suivre vers le nord, les côtes de l'Europe, route dans laquelle il avait été précédé par Himilcon; l'autre, à l'exemple d'Hannon, longea les rives occidentales de l'Afrique : mais, d'abord il ne faut pas perdre de vue que ces voyages avaient un but purement commercial, et puis les relations des voyageurs furent altérées par les récits fabuleux du peuple. On n'avait guère de renseignement plus précis à l'égard de l'Orient. De nos jours les grandes entreprises de voyages se font dans un esprit bien différent : aujourd'hui les intérêts de la géographie marchent de front avec les avantages commerciaux. La science est de toutes les expéditions lointaines provoquées par la politique ou l'esprit de spéculation; car c'est la science qui fournit les moyens de tirer des découvertes nouvelles le plus grand profit possible et qui en perpétue la mémoire. A l'égard de certaines productions, telles que la cannelle par exemple, les temps modernes ont partagé l'ignorance des anciens, tant que la science n'a point eu dissipé aux clartés de son flambeau les ténèbres des croyances fabuleuses. C'est surtout par rapport aux découvertes de la géographie et de l'histoire naturelle que les méthodes scientifiques sont d'une haute importance : sans elles, l'industrie et le commerce ne seraient point arrivés au point où nous les voyons. Dans le précis historique qui va suivre, nous ferons connaître les noms de ces hardis voyageurs, de ces navigateurs intrépides, qui, à travers les plus grands périls, ont exploré des mers in-

connues et pénétré jusqu'aux extrémités du globe, pour briser les barrières qui arrêtaient la science géographique et ouvrir un immense horizon au regard de l'homme. Sans doute, il s'en faut que l'on ait sondé tous les mystères de la géographic et de l'histoire naturelle, mais au moins la route est frayée, et l'avenir conntinera les travaux commencés par les siècles qui nous ont précédés.

L'industrie et les fabriques tiennent une grande place dans l'histoire du commerce. Dès la plus haute antiquité, il y avait des fabriques de tissage chez les Phéniciens, les Carthaginois, les Égyptiens et les Hindous. Sans fabriques. le commerce est impossible : plus celui-ci déploiera d'activité, plus l'industrie montrera d'empressement à fournir à la consommation en produisant en gros, ce à quoi elle ne peut arriver que par les fabriques. Aussi les exigences croissantes du commerce sont-elles incompatibles avec l'institution servile des maîtrises et des corporations; aux veux de l'homme impartial elles ne font qu'entraver l'activité humaine. Or, moins la sphère où l'homme se meut, est restreinte, plus le développement de ses forces et de son talent sera complet. L'institution des maîtrises rend l'homme esclave de son industrie, tandis qu'au contraire il doit rester maître de son activité : la liberté le force à n'avoir recours qu'à lui-même et lui procure une position indépendante, mais où il ne peut compter que sur ses propres moyens. Aussi la plus grande dose du bien-être se trouve dans les États, où le commerce est florissant et où chaque individu peut utiliser son travail et ses facultés sans nulle entrave. Un fait qui constate l'immense influence que les progrès de l'industrie manufacturière ont eue sur l'activité de l'homme. ce sont les perfectionnements prodigieux apportés à la construction des machines. Les inventions de l'art mécanique, à leur tour, ont profondément modifié la vie industrielle: elle en est désormais inséparable, témoins les états où l'introduction des machines a été négligée, et qui dès lors ont été

surpassés dans toutes les branches de productions par des nations plus actives; ils auront de la peine à relever la situation de leurs fabriques. Tous les efforts qu'on tentera dans ce but, sont subordonnés à l'application des découvertes mécaniques et à la participation au commerce extérieur.

L'argent (le numéraire) est nécessairement de notre ressort: c'est un agent puissant, qui éveille et stimule l'activité de l'homme, et les variations que le métal monnayé subit dans ses rapports avec la vie et le commerce sont du domaine de l'histoire. Dans l'antiquité le numéraire jouait un rôle plus important, il avait une puissance plus exclusive que de nos jours. Toutes les fois que les affaires ne se faisaient pas par voie d'échange, les marchandises se payaient au comptant, du moins chez les Grecs et chez les Romains, ce qui devait singulièrement entraver les transactions commerciales. Quant aux assignats, il y en avait bien chez les changeurs à Rome; mais on ne s'en servait dans le commerce que depuis le moyen âge. Ce fut là le germe d'une immense progrès, qui ne devait fructifier que plus tard, lorsque les Portugais eurent trouvé le chemin des Indes-Orientales, en doublant le Cap de Bonne-Espérance, et surtout après la découverte de l'Amérique. Le papier monnaie, les billets de banques, effets du gouvernement, et les billets, rentrent dans la même catégorie. L'autorité peut en abuser facilement pour accroître outre mesure les

La plupart des inventions mécaniques les plus remarquables sont dues à de simples ouvriers. Examinez une manufacture de coton, et voyez quels noms se présentent à vos souvenirs. C'est d'abord Jean Wyatt, ouvrier obscur, dans un petit village près de Leichtfield, qui obtint par des moyens mécaniques le premier échevau de fil, qui ne soit pas dù aux doigts d'une fileuse; vient ensuite Richard Arkwirgh, simple perruquier de village, qui inventa le banc à broche, la carde sans fin, et les mécanismes propres à l'étirage et au tordage du coton; à peu près à la même époque, James Argreaves, pauvre charpentier du comté de Laucastre ne sachant ni lire ni écrire, invente la Spiuning jenny: enfin c'est Samuel Croupton, autre ouvrier qui combinant avec adresse les deux dernières inventions produit une machine plus parfaite, que les deux autres, la mull-jenny.

(Note du Traducteur.)

dettes de l'état, le papier monnayé amène souvent un agiotage effréné. C'est un inconvénient que nous ne pouvons que signaler en passant. Plus la dette politique grossit à l'extérieur, c'est à dire en dehors de l'état, plus la fortune nationale doit souffrir par suite de l'amortissement, parce que les sommes que l'on y consacre, ne reviennent pas dans le pays par la même voie.

Les premiers assignats gravés sur bois dans la Tartarie orientale, ainsi que les premiers établissements créés pour l'émission du papier monnaie, datent de l'an 1155 de notre ère. Wilhelm Ruisbrock, moine franciscain, né en Brabant, plus connu sous le nom de Rubruquis, chargé d'une mission apostolique en Asie, pénétra jusque dans la Chine : il y trouva un papier monnavé, qu'il appela Carta de Gambasio, sur lequel étaient tracés certains caractères, chinois selon toute apparence. Roger Bacon, contemporain de Ruisbrock, et qui avait lu la relation du voyage du moine Franciscain Giovanni Piano Carpini, envoyé quelques années auparavant (1246) auprès du khan de Kipschack, fait mention de ces caractères dans son livre intitulé Opus maius : ce livre, rempli de faits curieux, concernant la géographie et l'histoire naturelle, a précédé de 140 ans l'ouvrage de Pierre d'Ailly: Imago mundi; que Colomb étudiait assidument. Ce fut dix-huit ans après le voyage de Ruisbrock, que le célèbre Vénitien Marc-Pol visita l'Asie orientale : il y trouva également le papier monnaie en question : de plus il indique les procédés à l'aide desquels on imprimait sur le papier les caractères que l'on y remarquait. Josaphat Barbaro fut député vers le roi de Perse, en 1406. C'est de cette année que, selon l'opinion le plus généralement adoptée, date l'invention de l'imprimerie. J. Barbaro parle lui aussi, de cette monnaie, qui avait été introduite en Chine, par les Mongols; il donne sur son usage les renseignements suivants qui ne sont pas sans intérêt: In quel luogo si spende moneta di carta laquale ogn'anno, muta con nuova stampa, e la moneta vecchia, in capo del anno, se porta alla zecca dore gle data altra tanta

di nova bella, pagando tutta via due per centi di moneta d'argento buona.

L'usage des traites et lettres de change introduisit dans les transactions commerciales des facilités dont on n'avait pas eu d'idée jusquelà. Cequi a donné lieu à l'invention des lettres de change ce sont les difficultés et les embarras qu'occasionne le transport d'une forte masse de métal monnayé à des distances considérables, et la différence des monnaies en usage dans les divers pays, par rapportà la valeur nominale, et intrinsèque, au poids et à la dénomination. Il y aeu des changeurs à Rome du temps où sa domination s'étendait sur la plus grande partie de la terre connue alors; toutefois l'apparition des changeurs dans le monde commercial ne date que de la dernière moitié du douxième siècle. Les systèmes monétaires dans les divers états marchands, notamment dans les républiques italiennes et les villes anséatiques étaient tellement compliqués, que le métier de changeur offrait de grandes difficultés et qu'il exigeait des connaissances variées qui ne pouvaient s'acquérir que par l'expérience et la pratique des affaires. Aussi y avait-il peu de changeurs dans les commencements. On les appela Lombards, du pays où leur industrie avait pris naissance. Leur habileté et leurs connaissances les mettaient à même d'acquérir de grandes richesses, qui leur donnaient une certaine influence politique, par les avances qu'ils avaient occasion de faire aux maisons souveraines. Puis vinrent les banques de dépôt et les banques d'escompte. Des paiements pour marchandises fournies s'effectuaient facilement à de grandes distances depuis l'introduction des lettres de change. Cette invention qui a changé la face du commerce, remonte au treizième siècle : on l'attribue aux Juifs et aux marchands italiens '. Ce nom vient de ce que cet écrit avait d'abord la forme d'une lettre. Ce fut en Espagne et en Italie, que l'usage des lettres de change commença à serépandre : à Venise, Gênes et Barcelone, elles donnaient lieu à un plus grand mouvement d'affaires, auquel d'autres villes de commerce prirent part. Nous voyons qu'en 1246, le Pape Innocent IV avança vingt-cinq mille marcs d'argent à Henri Raspe, Landgrave de Thuringe, et les fit compter à une maison de Venise; celle-ci fournit en échange un mandat payable à Francfort sur le Mein, où le fondé de pouvoir du Landgrave vint toucher la somme. Dans l'histoire d'Angleterre, nous trouvons un fait également très ancien constatant l'emploi du même procédé commercial. Le pape s'était brouillé avec Manfred, roi de Sicile, il donna le royaume à Edmond, second fils de Henri II, roi d'Angleterre, à condition que celui-ci supporterait les frais : l'expédition échoua. Les marchands de Vienne et de Florence qui avaient avancé l'argent, furent remboursés en lettres de change, tirées sur les prélats anglais; ceux-ci ayant refusé d'y faire honneur, le Pape les contraignit, sous peine d'excommunication de payer le capital avec les intérêts. Du reste l'apparition des lettres de change en Angleterre est postérieure à la première moitié du quinzième siècle; dès l'année 1394 le magistrat de Barcelone publie un arrêté dont une disposition portait que les lettres de change doivent être acceptées vingt-quatre heures après la présentation; ce qui prouve combien les transactions étaient actives en Espagne et combien l'Angleterre était arriérée 1.

A la même époque en Angleterre, en France, et dans d'autres grands états de l'Europe on vit naître une industrie qui a quelque analogie avec celle des Lombards, et qui bientôt devint indispensable tant pour les grandes opérations commerciales que pour le commerce en détail et pour les besoins de la vie ordinaire : c'est l'industrie des orfèvres. A cette époque

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Il faudrait pourtant s'entendre; les juifs sont-ils les inventeurs de la lettre de change, ou bien les marchands italiens? quelle différence y a t-il entre un juif et un marchanditalien au reste.

(Note du Traducteur.)

La date d'une telle découvertes comme dit très bien M. Blanqui ne saurait avoir qu'un simple attrait de curiosité. (Note du Traducteur.)

ils ne se bornaient pas à fabriquer des objets en or, ou en argent, ils s'occupaient aussi du change des monnaies étrangères contre celles du pays. Il s'en faut qu'à cette époque, la fabrication des monnaies présentât les mêmes garanties que de nos jours ; elle donnait souvent lieu à des spéculations frauduleuses. Poussés par la cupidité, par le goût effréné de la dépense, les souverains et tous ceux qui avaient droit de fabrication se permettaient de faire battre des monnaies auxquelles ils donnaient une valeur fictive bien supérieure à leur valeur réelle, sans avoir égard au préjudice qui en résultait pour le crédit public. Ces abus étaient surtout très fréquents dans les états et les villes où une féodalité toute puissante opprimait les classes inférieures, et où il n'y avait que de faibles relations commerciales. On parvenait bien dans ce temps là à mettre en circulation les monnaies ainsi falsifiées, mais elles n'étaient pas reçues partout au taux d'émission. Dans ce cas il fallait l'échanger avec perte chez les orfèvres contre des pièces de bon aloi, et cette opération donnait des bénéfices considérables aux changeurs. En outre, les orfèvres échangeaient contre les espèces courantes l'argent importé sur la place par des marchands venant de l'étranger.

Les orfèvres et les Lombards possédaient de grandes richesses métalliques. Les Lombards tenaient en réserve les monnaies étrangères qui servaient aux marchands de la place dans leurs opérations avec les étrangers, chez les orfèvres au contraire on trouvait les espèces courantes, et c'était chez eux que venaient se pourvoir les marchands étrangers dans les affaires qu'ils faisaient sur la place. Sans les Lombards et les orfèvres, les opérations de quelque importance n'étaient guère possibles. Mais comme nous l'avons dit plus haut, l'introduction des lettres de change, les traites ainsi que la création des banques changèrent cette situation du commerce.

La fabrication des monnaies, la législation qui la régit, leur valeur et leur titre, tout cela rentre dans la spécialité de l'économie politique. Toutefois l'argent ou le numéraire comme moven d'échange, et par l'attrait de sa possession, joue un rôle si important dans la vie des individus et des nations, qu'il faut nécessairement en tenir compte dans une histoire du commerce. On sait que les métaux monétaires sont l'or, l'argent et le cuivre; on les extrait du sein de la terre, et il se trouve des rivières qui les charrient en paillettes. Dans le moyen-âge, comme dans l'antiquité, l'art des mines s'arrêtait à la surface du globe ; aussi le produit de l'exploitation était-il minime; toutefois il était suffisant pour les besoins d'une société, où la vie était simple et dont les transactions étaient rares et peu actives. On attachait moins de prix à la possession des trésors métalliques, parce qu'on n'apprit à estimer à leur valeur que plus tard, quand le commerce eût pris un plus grand développement. A cette époque il exercait ainsi que l'industrie une influence à peine sensible sur la prospérité générale : on les considérait comme une affaire purement particulière, et leurs efforts étaient souvent payés par le mépris. La masse du numéraire en circulation eut d'abord peu d'importance : elle ne s'accrut que quand les progrès de l'industrie manufacturière, commerciale et agricole exigèrent l'emploi de capitaux plus considérables, dès lors on s'habitua à regarder l'argent comme signe représentatif de la richesse; et bientôt on fit une application plus utile des métaux. C'est un fait qu'à l'époque où l'exploitation des mines d'argent de Freiberg en Misnie fut la plus productive, la ville de Zwickau vendait des lingots d'argent aux Vénitiens, ce qui diminuait nécessairement la masse de métal qui était en circulation : bien plus, les ouvriers mineurs étaient payés en argent non monnayé. Ce fait suffit pour prouver qu'en ce temps là, le placement des capitaux était impossible en Misnie, et que l'on ne se rendait pas compte de la valeur de l'argent. Le commerce de Leipzig n'était pas assez entreprenant pour employer l'argent que produisait le pays dans l'intérêt du pays; d'ail-